

This recent volume of Plutarch's *Moralia* containing the *Quaestiones naturales* with edition of the Greek text, philological study, and French translation by F. Pontani; and introduction and notes by M. Meeusen represents a nice completion of the latter's monograph on the same work (M. Meeusen 2016, *Plutarch's Science of Natural Problems: A Study with Commentary on Quaestiones Naturales*, Leuven, review in *BMCRCR* [2018].01.42). In fact, the greatly developed *apparatus* of notes of this volume (including 48 pages of longer, complementary notes against 33 pages of Greek text) virtually consists of a French translation of the notes in the second half of the 2016 volume. These very helpful comments on the intricacies of Plutarch's reasoning, on his references and on the prehistory of the treated topics are so detailed that they read as a running commentary, now much more handily paired with the Greek text and a modern-language translation thereof. Some of the comments have clearly benefited from the new establishment of the text by Pontani, but most of the interpretive work had already been done. In his introduction, Meeusen summarizes his views concerning the textual genre, derived from the Aristotelian tradition of problems, and Plutarch's approach, discussing the points of contact with the treatment of similar topics in the *Table talks*. Meeusen aptly defends the thesis that, far from displaying an incomplete writing phase or being the work of a young scholar, the accounts of the *causae* of alleged natural phenomena in the *Quaestiones naturales* provide their characteristically non-dogmatic, non-definite hypotheses owing to Plutarch's Platonic aporetic stance. Hence the importance of comparing this text with other specimens of Plutarch's *œuvre* in which he is more explicit about the direction of his natural inquiries, for example proposing a final step in the argument in which a divine, non-physical entity emerges. No explanation of the workings of ancient physics or of Plutarch's proposals is given in the introduction beyond what is necessary to understand the genre and the general method. Consultation of the 2016 monograph is thus invaluable to those wishing to delve deeper into these topics. Otherwise, Pontani's study is the first complete study of the manuscript tradition of the treatise, which even takes the apographs into consideration. It does then amply supersede the previous editions of F. H. Sandbach 1965 (and L. Pearson, *Plutarch's Moralia*, XI, Cambridge Mass.-London), and of L. Senzasono 2006 (*Plutarco. Cause dei fenomeni naturali*, Naples). As part of the preliminary material, Pontani includes a lucid and well-informed essay describing the branches of the manuscript tradition and his reasons for establishing them, including lists of variant readings.

Cristian TOLSA

Antoine PIETROBELLI, *Galien. Commentaire au régime des maladies aiguës d'Hippocrate*. Tome IX, 1^{re} partie. Texte établi et traduit par A.P. Paris, Les Belles Lettres, 2019. 1 vol. broché, CCCXIV-366 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 545). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00628-4.

Antoine Pietrobelli nous offre la première traduction dans une langue moderne d'un écrit comptant parmi les plus importants de Galien quant à l'influence qu'il exerça dans la tradition médicale. Le traité d'Hippocrate qui donne lieu à commentaire par son héritier déclaré reçut très tôt un titre concurrent sous lequel il est régulièrement cité, *Sur la ptisane* (*Περὶ πτιζάνης*). Galien dut rédiger cette lecture commentée entre 179 et

182. Sur ce point relatif à la datation, les éléments contextuels tant internes qu'externes analysés par l'éditeur semblent concluants. Une fois n'est pas coutume dans ce genre d'exercice, je n'hésiterai pas à employer la première personne pour dire que je suis admiratif face à ce travail magistral qui dépasse de très loin l'entreprise d'édition et de traduction. Cette livraison confirme l'orientation prise par la Collection des Universités de France consistant à s'enrichir d'ouvrages de référence qui tiennent autant lieu de source que de véritable monographie. Les données descriptives suffiront à rendre compte de la richesse de ce volume : après une introduction synthétique (p. VI-XVII), Pietrobelli propose une notice fournie de presque 300 pages (p. XIX-CCCVII), organisée en sept parties (I. Place du commentaire dans le corpus galénique ; II. Un commentaire hippocratique ; III. Ptisane et maladies aiguës ; IV. Un discours de la méthode ; V. La tradition manuscrite directe ; VI. La tradition indirecte ; VII. Les éditions imprimées). Le texte et sa traduction occupent 94 pages. Les notes complémentaires, qui complètent la notice et constituent le véritable commentaire philologique qui manqua longtemps à la collection, s'étalent sur une centaine de pages (95-196). Le tout est couronné par une bibliographie exhaustive (p. 197-262). L'*Index nominum* et l'*Index rerum* (une page chacun) apparaissent bien modestes en comparaison mais il n'en fallait pas plus. L'introduction générale met en avant la dimension apologétique du texte de Galien : il s'agit de défendre l'autorité du maître et les vertus de la ptisane (préparation à base d'orge) contre ses contemporains (méthodiques notamment) qui soutiennent les vertus du *chondros* de blé contre cette dernière. Pietrobelli pose que le commentateur rétablit ainsi un « alicament » ancien, dont il va introduire durablement le culte. Sa grande fortune dans la tradition arabe est particulièrement notée. Nous avons donc affaire à un document important pour l'histoire du galénisme. Les développements consacrés au genre du commentaire et à la méthode suivie par l'auteur apportent les éclairages érudits qui feront de ce volume un document de référence pour la compréhension du corpus galénique mais également au-delà. Ils nous plongent au cœur des enjeux présidant à l'écriture érudite et au partage du savoir au sein des milieux cultivés de Rome que fréquentait le médecin originaire de Pergame. Les commentaires à Hippocrate furent d'abord rédigés à titre d'exercice personnel, de notes de travail en quelque sorte (*hypomnèmata*), avant d'évoluer progressivement en projet de publication destinée au public. Ce travail de rédaction occupa plusieurs années, avec reprises régulières ; il est paradigmatique de la démarche de Galien, qui ne cesse d'élaborer son œuvre et de la reprendre. Cependant les commentaires en auraient été la base : « Tout se passe comme si ces commentaires mot-à-mot avaient été en quelque sorte les déclencheurs de sa production livresque » (p. XXVIII). « La rédaction des commentaires fut pour Galien un moyen d'accéder au statut d'auteur et de se constituer en tant qu'autorité. Il explique bien que les commandes de commentaires hippocratiques ont modifié les conditions de sa production, initialement destinée à une circulation restreinte et privée, puis conçue pour une diffusion publique. Les commentaires hippocratiques ont été pour Galien le moyen d'associer indéfectiblement son nom au prestige du Père de la médecine, de s'ériger en garant de l'authenticité du texte et des doctrines d'Hippocrate et de s'imposer comme son seul digne continuateur » (p. XCVII). Pietrobelli rappelle que le commentaire des autorités est d'abord un exercice d'école, obéissant à des règles établies et que Galien pouvait s'appuyer sur des modèles connus. Un développement important (p. XXVII-XLVII) se penche sur la pratique de l'écriture dans le cadre de

amicitia romaine. Les premiers « essais » du célèbre médecin furent adressés à un lectorat non professionnel, rassemblant *philiatroi et pepaideumenoï* des cercles mondains de la capitale de l'Empire. Ce contexte peut expliquer le ton pédagogique et répétitif qu'adoptent ces commentaires, qui relèvent du genre isagogique destiné aux débutants. Ce n'est que progressivement que l'œuvre de Galien s'orienta vers les spécialistes de la pratique, même si le médecin devenu professeur resta attaché à la plus large diffusion de ses écrits. Ces considérations, documentées avec la plus grande précision, viendront compléter les travaux qui ont contribué à dresser le tableau de ce monde lettré du Haut Empire – mentionnons notamment les études de Christian Jacob. C'est pourquoi il faut absolument recommander ces éléments introductifs à tout lecteur intéressé par le cadre culturel des contemporains de Galien et les pratiques savantes. Les aspects formels et méthodologiques propres à l'argumentation galénique sont eux-mêmes contextualisés avec le plus grand soin et l'on peut de la même manière recommander la lecture indépendamment de tout intérêt pour l'histoire de la médecine ancienne. Ils s'avèrent précieux pour l'histoire de la philosophie notamment. Pietrobelli rappelle en effet que Galien était perçu comme un philosophe par ses contemporains et que la partie perdue de son œuvre comportait des écrits proprement philosophiques, dont des commentaires des grands auteurs. En faisant d'Hippocrate le précurseur de Platon et Aristote sur le plan de la méthode argumentative et logique, le médecin-philosophe se livre à une « contre-histoire de la philosophie » (p. CLXXVII). Réintroduire un penseur comme Galien au cœur des études sur la philosophie ancienne, plus que cela n'est actuellement le cas, paraît plus que nécessaire pour rétablir un paysage intellectuel dont la diversité est assez généralement occultée par une historiographie balisée par les fondateurs d'école et leurs continuateurs. Les analyses de Pietrobelli contribuent à cette réévaluation historiographique. De la même manière, la figure du philologue que fut Galien est mise en avant. Dans ses écrits, le médecin s'appuie sur une connaissance fine et étendue de la langue grecque et de ses usages, en particulier lorsqu'il polémique avec ses adversaires. Il s'érige en éditeur critique du texte hippocratique, faisant montre selon Pietrobelli d'une pratique rigoureuse et originale puisqu'il semble travailler à partir de plusieurs copies du texte, dont il mentionne et critique les variantes. Ce contexte pose de multiples questions quant à la bibliothèque de Galien ou les ouvrages en circulation de son temps, auxquelles la lecture du commentaire ne permet de répondre. Le commentateur revient également sur la question de l'authenticité, fort débattue avant lui déjà. Cette dimension philologique de l'entreprise galénique avait déjà été mise en avant mais chaque nouvelle édition de son œuvre, lorsqu'elle est menée avec la même acribie, vient enrichir par des exemples extrêmement concrets la connaissance de ce que pouvait être l'activité philologique d'un érudit. John Wilkins, dans son édition récente du traité *Sur les facultés des aliments* dans la même collection (t. V, 2013) avait lui aussi insisté sur cette dimension, sans pour autant lui réserver un traitement aussi précis que celui que nous voyons à l'œuvre dans le présent volume. À titre d'exemple, la longue note complémentaire réservée au titre du traité (Quel titre éditer ?) est un exemple de méthode : à travers le questionnement de l'éditeur moderne, elle interroge également la posture de Galien à l'égard des titres connus du traité hippocratique et de la dénomination de ses propres écrits. Enfin, il est important de reconnaître le travail éditorial réalisé. Pietrobelli est un éditeur au sens exact et fort du terme : le texte qu'il livre se base sur la collation

personnelle de l'ensemble des manuscrits grecs conservés et sur une réévaluation de leur classement stemmatique. Elle inclut également le témoignage de l'ensemble de la tradition indirecte, arabe notamment. Elle dépasse donc largement l'édition établie par Helmreich en 1914 (*Corpus Medicorum Graecorum* V 9, 1), qui faisait autorité jusqu'à présent. Dans quelques comptes rendus récents, j'ai eu l'occasion de m'exprimer sur la pertinence de l'entreprise d'« édition », lorsque celle-ci n'apportait rien de significatif aux éditions antérieures, en tant qu'elle ne reposait pas sur une réévaluation de la tradition fondée sur de nouveaux témoins. Je n'ai pas hésité à mettre en question l'utilité de la démarche, appelant à une attention plus soutenue portée à la traduction ou au commentaire, lorsqu'éditer, au sens fort, n'apparaît pas comme une nécessité. Éditer est certes le grand œuvre par lequel on reconnaît l'authentique philologue mais empiler les éditions, qui ne consistent parfois qu'en corrections marginales et formelles d'autres éditions fort rigoureuses en elles-mêmes, ne saurait être l'horizon des études classiques, au risque de la stérilité. Il est évident que cette prévention ne vaut pas pour le présent volume, destiné à faire autorité, conformément à l'ambition qui avait été affichée par Jacques Jouanna en relançant l'édition du corpus galénique dans la Collection des Universités de France.

Frédéric LE BLAY

Liliane LOPEZ-RABATEL, Virginie MATHÉ et Jean-Charles MORETTI (Dir.), *Dire la ville en grec aux époques antique et byzantine*. Actes du colloque de Créteil, 10-11 juin 2016. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2020. 1 vol. broché, 21,5 x 29,5 cm, 348 p., 20 ill. (LITTÉRATURE & LINGUISTIQUE, 1). Prix : 45 €. ISBN 978-2-35668-064-8.

Les actes de ce colloque tenu à Créteil, en 2016, rassemblent dix-huit contributions réparties en quatre thématiques générales : la première (« Des hommes et des villes ») touche à la perception que les Grecs eurent de leurs villes et de celles des autres ; la deuxième (« Composantes et composition de l'espace urbain ») se concentre sur les édifices et sur les formes urbaines ; la troisième (« Nommer et classer les villes ») aborde la question des typologies urbaines et de leur rapport au vocabulaire ; quant à la quatrième (« Des villes dans un empire »), elle examine, à travers les œuvres de Dion de Pruse, d'Aelius Aristides ou de Pausanias, les conceptions politiques et culturelles que véhiculent les discours sur les villes. Ainsi, dans la première section, davantage lexicale, C. Bearzot (p. 21-29) détaille le vocabulaire qui décrit l'amour que l'on porte à sa cité, d'Eschyle à Pollux de Naucratis. Th. Grandjean (p. 31-44), à travers une étude du *Banquet des Sophistes* d'Athénée, aborde la question des petites et des grandes cités et la signification sociologique et politique que recouvre la tension qui les oppose. St. De Vido (p. 45-55) se concentre sur Hérodote et plus particulièrement sur la distance qui sépare les *poleis* des cités-palais du monde oriental. Il s'agit également des villes des « Autres » dans l'article de Fl. Frisone et M. Lombardo (p. 57-74), qui traite de la manière dont Hécateé de Milet, Hérodote ou Thucydide ont sélectionné les établissements de peuples non grecs auxquels ils ont appliqué l'appellation de πόλις. Si chez Hécateé cette qualification se fait en référence à la nature de l'établissement, comme « centre urbain », l'usage hérodotéen est lié aux origines orientales (historiques ou mythiques) de ces établissements. Chez Thucydide, on notera que les éléments